

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

le Philosophe inconnu

DES SIGNES, DES TEMPS

Notes et figures

présentées par

ROBERT AMADOU

(Suite et fin)

* *

*

Les seconds termes, correspondant aux planètes, des légendes précédentes, sont seuls énoncés en référence à une troisième version (II B 97³ r°), seconde variante en la circonstance, du même schéma. Pourtant, la correspondance planétaire est implicite. S'illustrent ici les trois ternaires analogues, ou correspondants, de la pensée, de l'action et de l'esprit, dans les trois mondes. En effet, l'homme est à la fois l'image de Dieu (*microthéos*) et l'emblème de l'univers (*microcosme*): Dieu, l'homme et l'univers possèdent, tous les trois, une triple substance; ils sont ternaires, tous les trois, sous le rapport de la manifestation. (Sous le rapport de l'essence, ils sont quaternaires.)

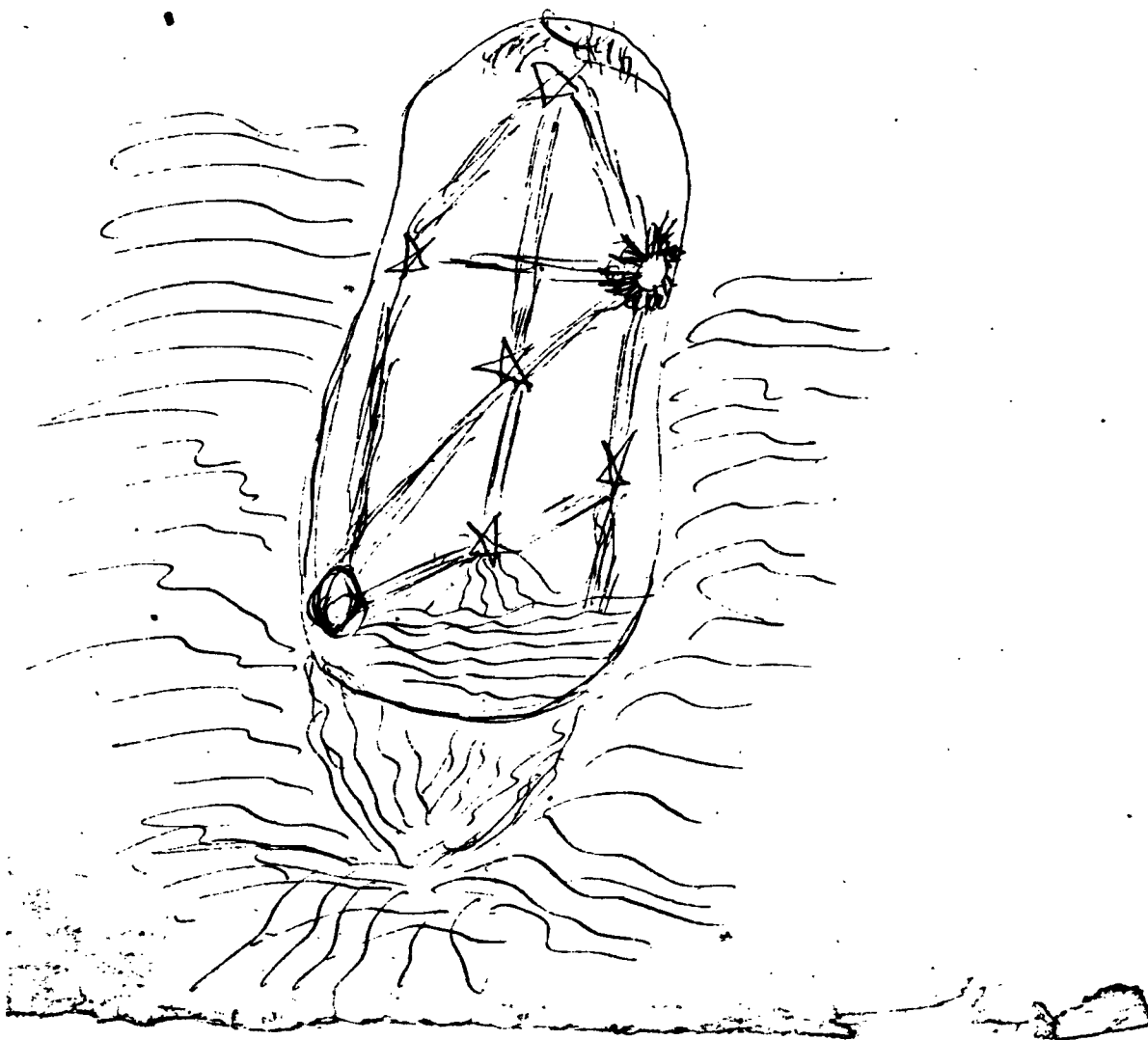
Si bref est l'article où ce schéma-là s'insère, en suite matérielle d'un petit mémoire où le même sujet revient, que le voici, à son tour, dans son intégralité. Je suis tenté de disposer les planètes en suivant le même ordre qu'en premier lieu. Mais me trompé-je en discernant le signe d'un Soleil à la place de Vénus et le signe d'une Lune à la place de Jupiter ? Il me souvient alors que sur le schéma précédent - première variante -, deux cercles, tranchant sur les étoiles, tiennent lieu des figures supposées sur le présent schéma du Soleil et de la Lune. Faut-il remonter jusqu'au schéma de l'article, notre original en somme, et y modifier ainsi la distribution des planètes ? Ou bien le même schéma se prêterait-il, selon les besoins, à des variantes non seulement de forme mais de fond ? A mes yeux, *non liquet*.

LA PENSÉE, L'ACTION ET L'ESPRIT

Dans la première, le chaos.

Dans la deuxième, la pensée, l'esprit et l'âme. Les trois personnes de Dieu.

Dans la (*sic*) troisième, l'esprit, l'âme et le corps. Création ou assujettissement élémentaire. L'âme ou l'homme, organe de l'esprit; le corps, organe de l'âme; l'esprit, organe de Dieu. La pensée de Dieu est l'esprit, la pensée de l'esprit est l'âme, la pensée de l'âme est le corps.



Qu'est-ce que la pensée de Dieu ?

C'est l'esprit qui dirige les hommes, qui fait sa résidence dans l'âme et la fait mourir.

*

*

*

Le schéma qui tient immédiatement au texte des *Réflexions sur les planètes*, ce schéma et ses deux variantes venues d'ailleurs mais de la même main et sous la même influence, certains, en les regardant, crieront à l'arbre de vie kabbalistique où se succèdent les dix *séfirot*. Les différences, néanmoins, interdisent la confusion, et il demeure à expliquer la similitude incontestable: est-ce la racine, supérieure assurément, qui est seule commune ou bien l'arbre seul qui est identique, outre les différences visibles? En toute hypothèse, l'idée instauratrice d'une échelle ou de sphères concentriques, par quoi le haut et le bas communiquent, est essentiellement gnostique. La vraie gnose et la fausse gnose la partagent. Leisegang comparait les éons valentiniens et la chaîne verticale des êtres dans les visions d'Hildegarde de Bingen, du temps que cette sainte géniale n'était pas encore à la mode. Cette idée et l'idée de Sagesse divine sont corrélatives, ainsi que les réalités qu'elles subsument: Sophie s'est bâtie un temple à sept piliers. La sophiologie, comme la cosmologie septénaire que des esprits angéliques, bons ou mauvais, animent, et comme la gnose, en général, où ces doctrines se cultivent, a le choix du vrai et du faux. Pour critère de la vérité, dans la double doctrine évoquée par notre figure, d'une part le statut ontologique des entités médiatrices, la Sagesse au premier chef (point de tragique admissible en Dieu même, point de milieu quant à l'être entre Dieu et sa création); d'autre part, le caractère soit métaphysique, soit moral, du dualisme issu de la distinction entre le haut et le bas que l'intermède implique logiquement, puisqu'il la fonde et la tempère, en mythologie trompeuse ou bien en histoire salvifique. (La dernière alternative traduit le critère biface.)

Beaucoup plus assurée est la comparaison, voire l'assimilation du schéma coën trois fois tracé par Saint-Martin avec la Figure universelle de Martines, déjà nommée et pour cause. Cette comparaison sera d'autant plus fructueuse qu'en dépit de la même origine, des divergences secondaires réclament d'être réduites, qu'il serait trop facile d'attribuer à la distraction ou, pis, à la confusion.

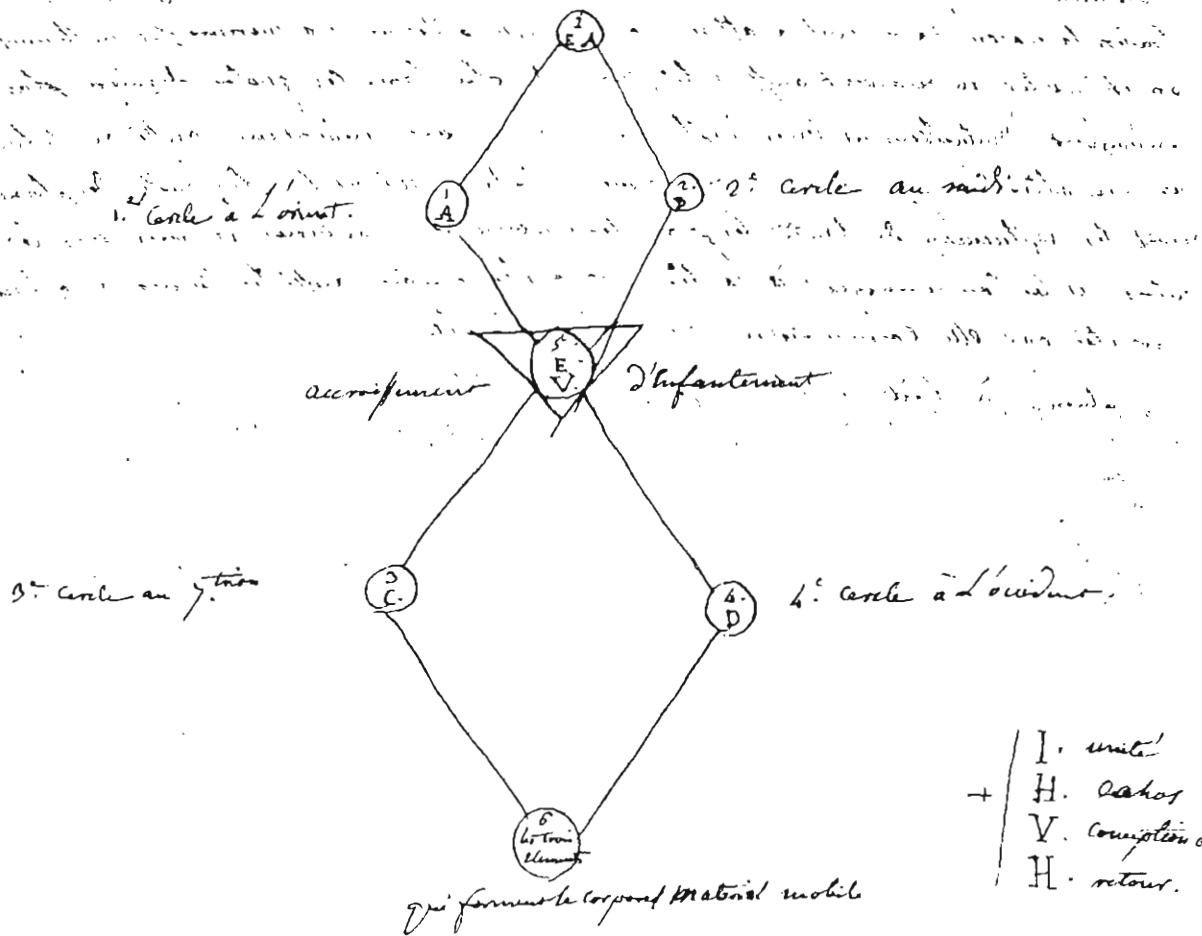
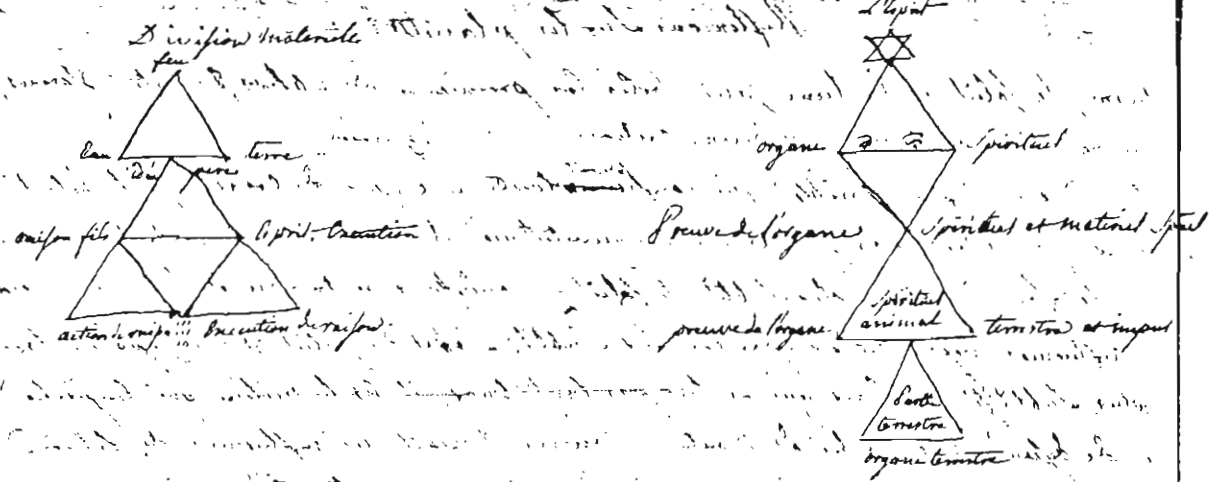
Plus lointaine ou, mieux, plus discrète et plus partielle, se découvre la parenté de notre schéma avec les étonnants "tableaux philosophiques" dont la série, copiée elle aussi par Saint-Martin, a été publiée naguère (*Angéliques*, Paris, Cariscript, 1984). Ces figures didactiques s'inscrivent souvent dans un cocon qui rappelle celui de nos deux variantes. D'aucuns ont cru voir dans ces "tableaux philosophiques" des mémoriaux de visions obtenues lors d'opérations théurgiques. C'est témoigner d'une grande ignorance. Mais ces tableaux ne sont pas sans rapports avec les tableaux que les rites coëns prescrivaient de dessiner sur le sol des salles où ils initieraient et opéreraient (3). De même, notre schéma repose sur la même doctrine qui fonde le cérémonial propre à l'Ordre des élus coëns, dont la vocation est d'officier en théurges, et si la parenté consécutive ne frappe pas d'emblée, celle-ci s'avoue par écrit dans d'autres schémas, ambivalents plus qu'ambigus, qui semblent dériver du premier et, en fait, le transposent. Ces schémas, au nombre de trois, occupent la seconde et dernière page des *Réflexions sur les planètes*. Voici cette page enfin (4).

Tournons donc le feuillet. Au verso, page 78, les trois schémas annoncés. Or, le dernier, qui récapitule, n'incorpore pas seulement, sans la lettre, les éléments des deux schémas qui le surmontent, mais il ressemble au premier schéma de l'article, à ce point qu'on dirait peut-être mieux d'une troisième variante. En cette hypothèse, difficile à infirmer, les planètes se placeraient ainsi: 1 = Saturne; 2 = Vénus; 3 = Mercure; 4 = Soleil; 5 = Mars; 6 = Jupiter; 7 = Terre. Manquerait la Lune. Omission involontaire? C'est possible, en dernier recours d'explication. Une omission volontaire aurait voulu parfaire l'illustration, sur un schéma polyvalent, des divisions tant matérielle que spirituelle, analogues l'une à l'autre et illustrées elles-mêmes par les deux schémas qui surmontent celui-ci. En ces deux schémas supérieurs se retrouve une structure homologue de notre schéma varié en quatre espèces. De cette figure mère ont émergé peu à peu les corrélats de la correspondance encore obscure entre les signes planétaires et les temps de la Révolution; sur cette page, inversement, la division matérielle ou plutôt universelle (voyez le paragraphe suivant), et la constitution particulière de l'homme, dite division spirituelle, se synthétisent dans le schéma dont les *Réflexions sur les planètes*, qui l'introduisent sous sa première forme, rehaussent d'emblée l'aspect cosmogonique (5).

Prévenons un malentendu. Le schéma supérieur gauche de la page en examen, composé de deux triangles principaux, ne reçoit qu'une légende appropriée au premier triangle: "Division matérielle". Le second triangle, en effet, expose la division spirituelle. Une page, annexée, à notre initiative, montrera les deux triangles démontés l'un de l'autre et respectivement désignés par les deux légendes: "Division matérielle" et "Division spirituelle".

Surtout, pour revenir au schéma inférieur et récapitulatif, la mention des quatre cercles cardinaux et les trois cercles axiaux quasi incognito contribuent à rappeler combien la théurgie oriente le système de la réintégration, que Martines enseignait et que Saint-Martin n'abandonna jamais: un tableau philosophique fournit normalement l'armature d'un tableau rituel, à vrai dire philosophal. Des rapprochements entraînent un éclairage mutuel (6).

En bas de la page, à droite, dans le coin, une herméneutique du divin Tétragramme. Elle condense à l'extrême tout ce système spéculatif et opératif de la réintégration. Le rapport direct avec le schéma récapitulatif est évident. Mais je ne suis pas certain que ce rapport intellectuel puisse s'exprimer ici par une relation formelle entre le Tétragramme qualifié et le schéma qu'il côtoie: deux lettres sur quatre, I et V, se retrouvent sur le dessin et ainsi l'unité serait primordiale et l'accroissement d'enfantement équivaldrait à la conception ou à la projection. Rien là que de normal, mais, en l'état, redoutons l'illusion et tenons-nous au général, qui est certain. S'ensuit la page, seconde et dernière, des *Réflexions sur les planètes*.



+ | I. unité
 H. chaos
 V. conception organisation
 H. retour.

Transcription des légendes (ci-contre)

DIVISION MATÉRIELLE

<p style="text-align: center;">Feu</p> <p style="text-align: center;">Eau Terre</p> <p style="text-align: center;">Idée Père</p> <p>Raison Fils</p> <p>Action de raison</p>	<p style="text-align: center;">L'esprit</p> <p style="text-align: center;">Organe spirituel</p> <p>Preuve de l'organe spirituel et matériel spirituel</p> <p style="text-align: center;">Spirituel animal</p> <p>Preuve de l'organe terrestre et impur</p> <p style="text-align: center;">Partie terrestre</p> <p style="text-align: center;">Organe terrestre</p>	<p style="text-align: center;">Esprit. Exécution</p> <p style="text-align: center;">Exécution de raison</p>
--	--	---

1er cercle à l'orient

2e cercle au midi

Accroissement d'enfantement

3e cercle au septentrion

4e cercle à l'occident

Les trois éléments
qui forment le corporel matériel* mobile

I Unité
H Chaos
V Conception ou projection
H Retour

* Sous "matériel", on déchiffre "terrestre".

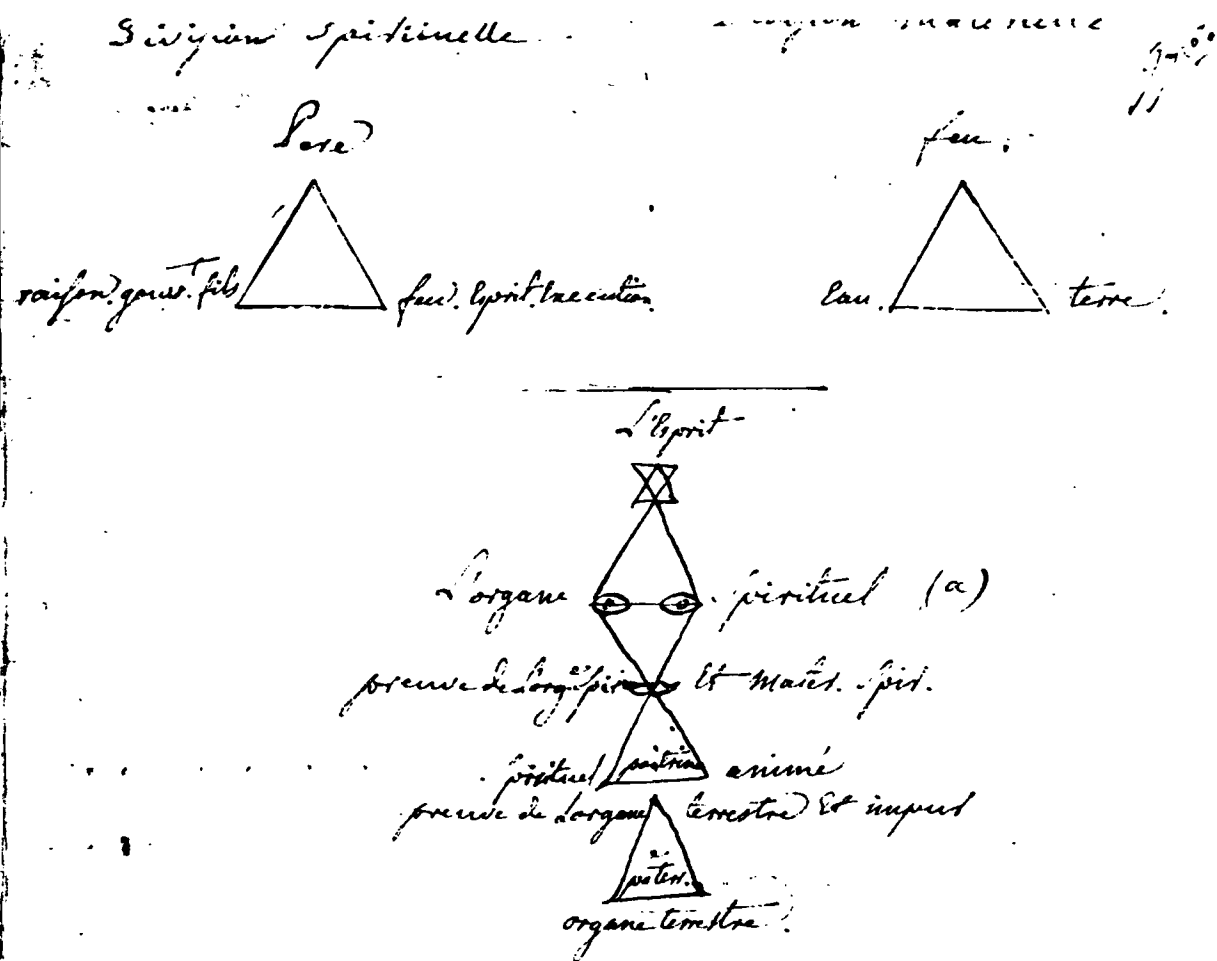
*

*

*

L'une des miniatures, ou des applications du schéma récapitulatif, le schéma de l'homme, second supérieur, apparaît notamment au centre d'un autre article de Saint-Martin (II B 97⁶, r^o), reproduit parmi les textes complémentaires du *Traité des formes* dont le contexte sert l'intelligence (7). Cette variante particulière - de la constitution de l'homme, du grand schéma - est surmontée du triangle dédoublé de la "Division spirituelle" et de la "Division matérielle".

Dessin et légendes de la constitution de l'homme sont bien ceux du schéma précédent, sur le même thème, aux seules différences suivantes du second par rapport au premier: l'organe/organe; spirituel animé/spirituel animal; la poitrine est désignée et la bouche esquissée. Voici donc.



Fonds Z, II B, p. 976 r°

(a) Les yeux peuvent mériter par deux causes le nom d'organe spirituel. 1° En ce qu'ils reçoivent l'impression des objets extérieurs et la transmettent à l'âme ou à l'esprit. 2° En ce qu'ils témoignent, par les différentes nuances et les différents mouvements qu'ils laissent paraître, ce qui se passe dans l'intérieur.

Dans le premier cas, leurs opérations sont communes avec celles de nos autres sens; mais dans le second, c'est à eux seuls que le nom d'organe spirituel appartient, parce qu'aucune partie de notre corps ne fait comme eux un tableau fidèle de toutes nos affections.

Au premier coup d'oeil que je jette sur mon être corporel, je remarque dans toutes les parties un but et un dessein. J'aperçois des figures très régulières, des lignes, des mesures, des angles, des proportions dont l'ensemble [interruption].

Transcription des légendes (ci-contre)

DIVISION SPIRITUELLE

Père
Raison Gouvernement Fils Feu Esprit Exécution

DIVISION MATERIELLE

Feu
Eau Terre

[Texte parallèle à la légende du schéma correspondant, figure précédente.]

*

En complément de cet aperçu, un petit mémoire de Saint-Martin (II B 979 r° et 9710 r°), publié dans notre édition du *Traité des formes* (8), qui commence et s'achève ainsi:

La bouche est l'organe de la puissance.
Les yeux sont le miroir de l'âme.
Les oreilles sont les organes de l'intellect.

Ce sont là les trois instruments par lesquels l'âme reçoit la connaissance des choses et par lesquelles elle communique à son tour ses idées. Elle reçoit cette connaissance par les yeux et les oreilles et elle rend son idée par les yeux et la bouche.

Ces trois sens peuvent donc aisément s'appliquer aux trois principes qui sont dans l'homme: la parole à l'intellect, les yeux à l'âme et l'ouïe au corporel.

Revenons à la dernière note illustrée de trois schémas dont le dernier varie particulièrement notre grand schéma en même temps que celui de la constitution de l'homme. Léon Chauvin, frère et mandataire de la propriétaire en deuxième du fonds Z, l'a copiée (Chauvin B 7, pièce 3), ainsi que les schémas, avec quelques erreurs insignifiantes. Le texte est incomplet du dernier paragraphe. En revanche, la page marquée par Chauvin en haut, à gauche, des initiales "St M." répète ces trois lettres en dessous de la note et les fait suivre de la note suivante du Philosophe inconnu, dont l'autographe n'a pas été localisé dans le fonds Z.

S^t M.

L'eau est l'âme de
toute vie dans le
matériel.

L'eau est l'âme de tout ce qui a vie dans le
matériel. La terre ne produit que des plantes
très maigres lorsqu'elle n'est pas arrosée;
même un terrain qui n'aura point été
ensemencé donnera quelques plantes si l'on
vient à répandre de l'eau dessus.

L'âme de l'h[omme]
est dans le sang
qui est une eau
plus active.

L'âme de l'homme est dans le sang. Le sang
est une eau de la même nature, mais plus
active et qui a plus de vertu que l'eau
commune.

Toutes choses de
la nature et
de l'art tendent
à l'unité.

Toutes les choses de la vie, tant celles de
la nature que celles que les hommes
ont imitées, tendent à les rapprocher
de l'idée de l'unité. Les gouvernements où
un chef dirige tous les membres.

* *

*

Tous les schémas et tous les textes qui précèdent s'y accordent et en procèdent:
les trois mondes divin, humain et matériel possèdent une structure ternaire, instauratrice
d'une homologie qui fonde leurs analogies. Mais aussi les immensités divine, céleste et
terrestre se réfléchissent, à cause de *la quadruple essence dans les trois mondes*. Tel est
le titre d'un articulet de Saint-Martin (III J 221^{bis} r°), produit ci-après.

Transcription des légendes (ci-contre)

Père
Fils Esprit
Mineur

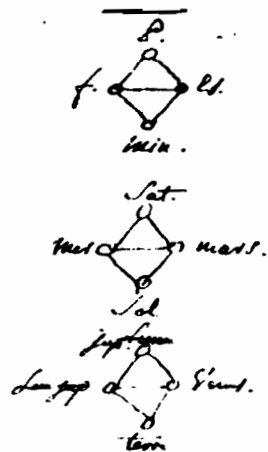
Saturne
Mercure Mars
Soleil

Jupiter *
Lune * Vénus
Terre

* "Lune" rayé
* "Jup" rayé

N.B. Rayé, après un tiret: "La faute du premier homme"

La quadruple effeue dans les trois mondes.



La faue du premier monde

Notre deuxième article (III D^a 79), Saint-Martin l'avait d'abord intitulé *Herschell* (orthographe allemande du temps, habituelle à l'auteur), puis il a ajouté ces mots: *Époque septénaire*. Pourquoi? L'article l'explique, dans une foulée ordinaire, où, par exemple, les *Pensées sur les sciences naturelles* (Archives théosophiques III, 1966/1982, diffusion CIREM) se situent: aux savants de décrire les faits, aux sages d'en tirer le sens.

La découverte qui rendra Herschel à jamais célèbre, en 1781, a frappé Saint-Martin; il ne fut pas le seul en son temps. Son oeuvre en retentit (9) et il se plut à rencontrer, à Windsor, l'astronome, au cours de son voyage de 1787 en Angleterre, en compagnie de "milord Beauchamp" (10).

Beaucoup d'astrologues se sont inquiétés, alors, que la nouvelle planète ne rompît le septénaire traditionnel et cher, écrit le théosophe, aux "cabalistes" et aux "philosophes naturi-spiritualistes". Ce dernier néologisme désigne, en somme, des théosophes chez qui, de même que chez les "cabalistes" dégénérés, l'occultisme prime sur la théosophie, où l'occultisme culmine normalement, tandis que la théosophie, qui comporte normalement un versant scientifique, c'est-à-dire une part d'occultisme, prime sur celui-ci chez les soi-disant théosophes. Saint-Martin tient d'autant plus à se démarquer - en toute vérité - de ces fascinés du monde qu'il les rencontre sur plusieurs points, et le public ne laissait pas de s'y méprendre.

Le Philosophe inconnu se soucie donc du septénaire, à sa façon, qui est de tradition pure. Paradoxalement, il retourne l'objection scientifique: la Lune n'étant que le satellite de la Terre, Herschel-Uranus accomplit le septénaire planétaire et sa découverte présage l'époque sabbatique. (Le mot ne figure pas ici, mais il est familier à Saint-Martin, avec "sabbatiser" et "sabbat".)

Sur les quatre satellites d'Uranus nouvellement découverts par Herschel, un autre calcul augure aussi du passage de 6 à 7. La nouvelle, néanmoins, était fausse. En 1787, Herschel avait observé les deux premiers satellites d'Uranus, Titania et Obéron. Le 14 décembre 1797, le même astronome annonça quatre "*additional satellites* de la planète qui ne s'appelaient plus Herschel et pas encore Uranus, mais *Georgium Sidus*. Or, l'existence de ces quatre satellites n'a jamais été confirmée. (Trois autres satellites d'Uranus furent, après Herschel, découverts de la Terre, et Voyager 2 en vit dix autres.) Pourtant, la référence de Saint-Martin à l'événement, qu'il lut sans doute dans une gazette française ou apprit par la rumeur, fournit un *terminus a quo* pour la rédaction du présent article.

Son ami Framicourt (ou Frémicourt) remémore Saint-Martin qu'au temps qu'Uranus fut découvert, le théosophe, entre *des Erreurs et de la vérité* (1775) et le *Tableau naturel* (1782), avait estimé, au contraire, ou de manière complémentaire, que l'apparente transsaturnienne ouvrait une nouvelle octave. Pour le coup, la première octave doit inclure la Lune et la Terre.

Des années passées, le théosophe ne se désavoue pas. En 1799, dans le cours d'un discours aux sciences qu'il asservit, *le Crocodile*, symbole du diable, cautionne la théorie. "Je dis à la musique que je lui donnais la carrière la plus vaste pour peindre tout

ce qu'elle voudrait. Mais j'y mis deux conditions: la première, que le diapason resterait dans mes archives; la seconde, que la portée de sa voix et de ses instruments serait limitée à la gamme planétaire connue des nations. Seulement, je n'imposai cette seconde condition que pour un temps et jusqu'à ce que Herschel eût découvert une nouvelle planète qui serait le grave d'une nouvelle gamme et la tonique d'une nouvelle octave." (P. 128.) Du même récit censé se dérouler sous le règne de Louis XV: "Un jour, un jour nous connaîtrons une planète de plus et l'on partira de là pour se moquer de l'heptomanie, tandis que nous n'y arriverons qu'à cette époque, quoique nous ayons toujours vécu incognito sous son régime." (P.173.)

Au reste, une note tardive à l'article regrette que, par mégarde, *le Crocodile* n'ait pas davantage profité du matériau des présentes réflexions.

En 1788 (9), cependant, à Strasbourg Saint-Martin a reçu la révélation de Jacob Boehme, à la vie à la mort, après Martines, de même, en 1765. Boehme, mon deuxième maître, se leurrera à demi le Philosophe inconnu.

Le Ministère de l'homme-esprit, son dernier livre publié de son vivant, en 1802, un an avant son retour à Dieu, relance l'affaire et c'est à propos de Boehme, précisément à propos de sa doctrine visionnaire des sept formes. Selon le Silésien du XVIII^e siècle, en effet, les sept formes fondamentales, autrement les sept puissances, les sept qualités, les sept roues, de la nature primitive et éternelle subsistent dans la nature actuelle et désordonnée, mais elles y fonctionnent "comme à la gêne et contrariées" (p.98). Ces sept formes, en provenance du Soleil et condensées par la Terre, s'appliquent aux planètes, comme à la moindre production de l'univers, et cette application manifeste une richesse peu ordinaire. Or, les planètes, pour Boehme, sont au nombre de 7, il va de soi. Herschel bousculerait-il (quoi de plus uranien?) la belle série des formes en même temps que le beau septénaire des planètes ? Réponse de Saint-Martin: la doctrine des sept formes ne dépend pas du nombre des planètes; les fonctions, ou les formes, sont au nombre de sept et ce nombre est immuable, n'importe le nombre des fonctionnaires, ou des planètes (12). Cette solution n'intéresse pas seulement les formes boehmiennes mais toutes gens et choses du septénaire sacré (y compris les astrologues traditionnels), dans la mouvance duquel le théosophe de Goerlitz a pris rang avec ses formes.

Depuis Saint-Martin, deux transsaturniennes ont été découvertes, Neptune en 1846 et Pluton en 1930. Le raisonnement de Saint-Martin reste et restera imparable pour défendre la septuple fonction, mais d'autres réflexions du Philosophe inconnu sur les planètes et, en particulier, sur la première transsaturnienne seraient à étendre, par analogie, à la deuxième et à la troisième du même genre, s'agissant, par exemple, des planètes ignorées et surtout de la seconde octave.

In fine, un ajout sur la genèse coën des planètes, dont le premier article nous a instruits. Saint-Martin avance, en chaque occasion propice, le mariage de ses deux "maîtres" (13). Retenons, quant à nous, qu'au témoignage de Saint-Martin lui-même, Martines, d'autres fois, comptait donc la Terre et non point la Lune (14). De quoi garantir la liberté d'interprétation que les variantes du premier schéma du premier article nous ont paru imposer et dont, au surplus, l'exemple cité par Saint-Martin et topique ici est loin d'être unique en son genre.

La date du présent article est fixé par l'auteur "près de 15 ans" - 15 surchargeant vingt - "près de 15 ans" après 1781, soit vers 1796, mais le repentir arrondi autorise quelque latitude. L'article, en tout cas, ne sortirait pas du Directoire et ne dépasserait peut-être pas son début. En 1798, *Mon Portrait* (n°885) consigne: "Framicourt (15) m'a fait un devoir de traduire Boehme pour le bien de l'humanité." Saint-Martin entreprit aussitôt *l'Aurore naissante*, qu'il terminera à Candé, pendant l'été de la même année (16).

Un précieux repère chronologique est posé par la mention des quatre nouveaux satellites découverts par le premier éponyme de la planète, ainsi qu'on l'a relevé tout à l'heure.

Dans la même période, en 1796, *le Crocodile* est terminé, annonce l'auteur dans une lettre post-citée. (Une première version avait été achevée en 1792, à Petit-Bourg.) C'est pour la même année 1796 ou le début de 1797 que Saint-Martin avait prévu de le donner à l'imprimeur (un véritable éditeur, en fait, et quel éditeur! Le Cercle social). Il écrit cependant à son petit-cousin Tournier, le 22 janvier 1797: "Quant au *Crocodile*, des gens sages m'engagent à en différer encore la publication, non point par une politique humaine, mais par une politique spirituelle." (ap. *l'Esprit des choses*, n° 8/9, p. 184). L'auteur profitera du délai pour corriger l'ouvrage, notamment en germinal an VI, c'est-à-dire en mars-avril 1797, et le "poème épico-magique de la guerre du bien et du mal", cette apocalypse, à la fois révélation et annonce des fins ultimes, ne sortira pas des presses avant 1799 (17). L'antépénultième année du XVIII^e siècle, si ce n'est 1797, constitue donc un *terminus a quo* pour la note marginale qui renforce la visée eschatologique commune au roman et à l'article que voici.

Les principaux accidents de la graphie autographe méritent d'être signalés:

- §1, ligne 2: puisque (mais)
- §2, ligne 2: Jupiter (le Soleil)
- §3, ligne 1: "15" surmonte "quinze" qui a été biffé après avoir surchargé "vingt" de manière peu lisible.
- §4, ligne 2: chaotique (du chaos)
- §4, lignes 2-3: nous dit que Saturne (le Soleil), le Soleil (la Lune) et la Lune sont sortis
- §4, ligne 3: entre "ensuite" et "Vénus": (les quatre autres planètes)

Les deux derniers accidents rassureront le lecteur qui aurait peiné à s'y retrouver dans la planétologie de Martines !

* *

*

Concluons sur les planètes de Martines et de Saint-Martin, qui sont aussi les planètes de Boehme, sous le rapport essentiel que la doctrine des élus coëns formule ainsi: "les planètes ne pourraient communiquer aucune influence à la Terre, si elles ne recevaient leurs vertus des 7 agents spirituels qui les animent et maintiennent leur action, et ces 7 agents à leur tour tiennent leurs vertus de leur correspondance avec le principe divin (18)".

HERSCHELL. ÉPOQUE SEPTÉNAIRE

Depuis le commencement du monde les hommes ont compté sept planètes et n'en ont connu que six, puisque la Lune n'est que le satellite de la nôtre. Ainsi les calculs des cabalistes et des philosophes naturi-spiritualistes ne sont pas faux, quoique l'on n'eût pas, avant la découverte de Herschell, le moyen de les appliquer juste. Je ne puis me défendre d'une certaine satisfaction de voir la découverte de cette septième planète coïncider avec l'époque septénaire que l'on attend de tous les côtés; elle peut s'en regarder comme le précurseur et le signe sensible. Je suis bien aise que celui qui l'a trouvée et qui lui a donné son nom vienne de lui trouver encore quatre satellites, ce qui fait six, nombre qui probablement ne sera pas augmenté et qui, marchant après le rang numérique de la planète elle-même, offre un nouvel indice de ce passage prochain de six à sept.

Mon chérissime B. [sc. Boehme] avoue avoir de fortes raisons de supposer que Saturne tenait le milieu de l'espace qui se trouve entre Jupiter et les étoiles.

L'ami Fram..... [sc. Framicourt] m'a rappelé qu'il y a près de 15 ans je lui avais dit, lors de la découverte de Herschell, que cette planète commençait une seconde octave. En effet, l'octave planétaire que nous connaissons est pour la terre; il en faut une pour l'astral ou pour les principes. Ainsi, il est possible qu'il y ait encore plusieurs planètes à nous inconnues et que nous ne découvrirons peut-être qu'avec la nouvelle lumière septénaire qui se prépare+.

Je me rappelle aussi que mon premier maître [sc. Martines de Pasqually], en nous peignant l'explosion chaotique, nous dit que Saturne, le Soleil et la Lune sont sortis les premiers du chaos, ensuite Vénus, Mercure, Mars, Jupiter et deux autres ignorées. De ces deux autres ignorées, il se pourrait que Herschell en fût une.

D'autres fois, ce maître comptait la Terre et non point la Lune qui n'en est que le satellite.

+ Il y avait là d'amples matériaux pour *le Crocodile*, mais j'y ai pensé trop tard. (Appel et note marginale de S.M.)

Un autre signe de quelques-uns des mêmes temps: telle est la raison que Saint-Martin, en ce troisième et dernier article (III D^b 80), attribue à la maladie contemporaine dont souffraient beaucoup de la gent féline. Ce texte est distinct du précédent, quoiqu'il lui soit apparenté à la fois par le sujet et par l'emplacement au verso du même feuillet. Les temps sont toujours ceux de la nouvelle ère, ou l'époque septénaire, le sabbat vers quoi la providence de l'Eternel veut que tendent l'homme et la terre sous l'action de l'homme. Au repos de la nature, au repos de l'âme humaine, au repos de la parole, à ce triple repos auquel doit en effet encourir le ministère de l'homme-esprit. Ce n'est point un hasard, sans doute, si ces derniers mots forment le titre et le thème de l'ultime livre publié par le Philosophe inconnu.

Une propriété astringente, dans l'acception boehmienne (19), assigne les chats à Saturne. (Le fameux astrologue anglais du XVII^e siècle, William Lilly, signifiait aussi les chats par la dernière planète du septénaire en astronomie, alors que d'autres astrologues choisissaient Mars à la même fin.)

Est-ce symbole ou allégorie que l'image des hommes-rats et des hommes-chats tant de la chose sacrée que de la chose politique? Combien opportune, en tout cas, cette image dans un texte écrit en pleine Révolution par un révolutionnaire sans pareil (20)!

ÉPIZOOTIE DES CHATS

Il n'y a pas jusqu'à l'épizootie des chats qui, pour certains yeux, ne puisse se regarder comme un signe de quelques parties de notre Révolution. On sait ce qui arriva à Catherine de Médicis, lors de ses (*sic* pour ces?) sortilèges sur sa famille qui se terminèrent par une immense quantité de rats. On sait combien ont pullulé à Versailles ceux que M. de La Condamine a rapportés de l'Amérique. Avec quelques connaissances de la nature on peut savoir quelle est la correspondance de la race des chats avec la propriété saturnaire ou astringente. On ne peut nier que cette propriété n'ait une prépondérance marquée dans l'atmosphère naturelle, à l'époque où nous sommes encore, par les froids extrêmes et fréquents que nous avons eus depuis le commencement de la Révolution. On ne peut nier que les *rats* de la chose politique et de la chose sacrée n'aient pullulé d'une manière épouvantable dans cette grande époque de l'histoire du genre humain, et cela n'a eu lieu que parce qu'une grande compression est tombée sur ceux qui devaient être les gardiens de cette chose politique et de cette chose sacrée, et les défendre des *rats* rongeurs. En voilà assez pour ceux qui sauront faire des rapprochements.

Accidents majeurs

- ligne 4: famille (race)
- ligne 9: marquée (q)
- ligne 9: encore (l'époque actuelle)
- ligne 11: les (des) rats
- ligne 13: et cela (q)

NOTES

3. Par exemple, cf. le serpent symbolique dans les "Tableaux philosophiques", sur le dessin de l'axe feu central encerclant le matras philosophique (*Instructions aux hommes de désir*, Documents martinistes, n°1, 1979, p. 10), enfin dans un double rituel d'exorcisme (*Instruction secrète*, Paris, Cariscript, 1988, p.108-111).
4. Les comparaisons proposées dans ces trois derniers paragraphes sont poussées dans notre livre, *Martines de Pasqually et la réintégration*, à paraître.
5. C'est pourquoi la présence d'une première variante du schéma à la dernière page du petit cahier *Sur l'âme* n'est, après tout, peut-être pas aléatoire.
6. Premier indice: comparer les six circonférences au grade d'apprenti et "les sept circonférences qui font six cercles" au grade de grand architecte, dans le *Cérémonial des initiations* (Fonds Z, diffusion CIREM, p.23).
7. L'article, y compris les schémas, a paru pouvoir aider à combler une lacune du *Traité des formes* (Dervy, coll. "L'Esprit des choses", en préparation). Ce contexte en affirme le sens.
8. *Op. cit.*; D'après l'autographe. Publié antérieurement, d'après une copie de Prunelle de Lière conservée à la B.M. de Grenoble, in "Fragments de Grenoble", n° 9, *L'Initiation*, avril-juin 1962, p. 90-92.
9. Petit exemple, avant le passage définitif du *Ministère de l'homme-esprit* et puisque les *Pensées sur les sciences naturelles* viennent d'être alléguées, les n° 74 et 79 de ce recueil.
10. La visite, évoquée par Saint-Martin dans *Mon Portrait* ... - abréviation = P. - (Paris, Julliard, 1961; nouv. éd. en préparation; n° 216), entre autres faits et gestes britanniques du Philosophe inconnu, depuis janvier 1787, demande à être documentée de l'extérieur. Nous nous y employons avec mon ami Mark Russell.
11. A Londres, en 1787, nul ne semble lui avoir parlé de l'éminent boehmiste William Law (mort en 1761); non, personne dans les milieux où il évoluait de swedenborgiens et de pernétystes, voire de cagliostriens, personne chez les amis du vieillard Best et les auditeurs de Falk, aucun maçon illuministe, coën ou autre. On y mélangeait tout pourtant et à cœur joie. Sauf Law ?
J.-B.-M. Gence dont la *Notice* est irremplaçable et généralement sûre (1824; fac-sim. in R.A., *Deux amis de Saint-Martin: Gence et Gilbert*, Paris, Documents martinistes, 1982) affirme que le Philosophe inconnu "connut William Law, éditeur d'une version anglaise et d'un précis des livres de J. Boehm" (p.9). La connaissance ne pourrait avoir été que livresque - ou de seconde main - quoique Gence semble imaginer une rencontre personnelle. Le même, en tout cas, écrivait à la page précédente qu'à Strasbourg, Saint-Martin "eut la connaissance des ouvrages du philosophe teutonique, Jacob Boehm (...)". Une note autographe du théosophe nomme les ouvrages de Boehme traduits par Law qu'il possède ou qu'il désire obtenir (*Bulletin martiniste*, n° 1 (1982), p.9, n. 6 et n° 2-3 (1984), p. 19-20). Il y a lieu, cependant, de rapprocher cette liste d'une demande relative au même objet dont Saint-Martin entretient Kirchberger, en pleine révolution. Tout en m'étonnant, je continue à douter que Saint-Martin ait connu l'oeuvre de Law et de Boehme, en Angleterre, deux ans avant 1789, un an avant la révélation de Strasbourg.
12. Le 20 octobre 1795, Saint-Martin avait offert à son ami suisse Kirchberger la primeur de sa réponse à l'objection naturelle: "Je ne crois pas que notre ami B.(Boehme) fût indécis, comme vous, sur notre système planétaire. Il en posa le nombre à tant de reprises qu'il ne laisse sur cela aucun doute; et si vous vous rappelez les *Sieben Eigenschaften* de l'éternelle nature, d'où le système dérive, vous serez de mon avis. Je ne puis, moi, me tirer de la difficulté qu'en n'admettant, comme lui, que sept principes d'opération; mais ne limitant pas pour cela le nombre des organes de l'opération." *La Correspondance inédite* ..., 1862, p.233.
13. Du *Ministère de l'homme-esprit*, tirons deux observations entre parenthèses (p.109) qui touchent à l'origine des planètes. La première observation y accroche Boehme, "avant la découverte des trois nouvelles planètes" (p. 116): "Uranus ou Herschell, qui n'était pas connu du temps de l'auteur et qui est encore plus enfoncé dans l'espace de la rigidité et du froid que Saturne, aura pu avoir, suivant la doctrine qu'on vient de voir, la même origine que cette planète." Seconde observation: "Quant aux deux nouvelles planètes, Cérès et Pallas qui sont entre Mars et Jupiter, elles peuvent tenir plus ou moins de la cause

originelle de leurs deux voisins, c'est-à-dire de la lumière et du feu." Observons, à notre tour, ceci: d'une part, Saint-Martin retombe, avec Cérès (Piazzi, 1801) et Pallas (Olbers, 1802) et après Uranus, aux prises avec le septénaire malmené et semble enclin à minimiser les astéroïdes; d'autre part, il ne paraît pas supposer que Cérès et Pallas soient les deux planètes ignorées mais attestées par Martines de Pasqually. Est-ce parce que les planètes ignorées ne peuvent être, elles aussi, que transsaturniennes? Sans doute, et Saint-Martin aurait accepté, à en lire le présent article, que Herschel fût l'une des deux. (Remarque, avec l'espoir qu'on ne la jugera point impertinente. Vers la même époque, Rétif de la Bretonne, à qui la rencontre encore floue de Saint-Martin, comme celle de Cazotte, avait procuré la rencontre posthume de Boehme et de Swedenborg, Rétif s'intéresse en imagination, dans *la Physique*, pour des planètes transsaturniennes.)

14. Encore un *logion* de Martines en matière de planètes dans les *Pensées sur les sciences naturelles* n° 42: "*Saturne*. On nous a dit autrefois que, si Saturne était éclipsé un instant pour une seule partie de la création universelle, cette partie serait paralysée dans l'instant et deviendrait cadavre." Etc.

15. Dans l'article du *Portrait* n°105, Saint-Martin se rappelle le début de leur liaison et que Frémicourt (*sic*) est "un de ceux qui a été le plus loin dans l'ordre *opératif*. Mais il s'en est retiré par le pouvoir d'une action bienfaisante qui l'a éclairé." Je gagerais que la main de la Providence usa du théosophe comme d'un instrument docile.

16. Saint-Martin précise, dans le même article, qu'il avait déjà traduit "quelques autres ouvrages" du même auteur, pour son compte exclusif.

17. Sur *le Crocodile*, voir la seconde édition (Paris, Triades, 1962) la quatrième édition (Paris, SEPP, à paraître) et l'introduction au fac-similé (Hildesheim (RFA), Olms, en préparation).

18. *Les Leçons de Lyon*, première édition complète, Paris, Dervy (coll. "L'Esprit des choses), 1997, n°97.

19. Jacob Boehme "appelle donc *astringence*, ou puissance coercitive, la première de ces formes, comme resserrant et comprimant toutes les autres. C'est ainsi que tout ce qui, dans la nature, est d'une qualité dure; les os, les noyaux des fruits, les pierres lui paraissent appartenir principalement à cette première forme ou à l'astringence. Il étend aussi cette dénomination jusqu'au désir qui, dans tous les êtres, est la base et la source de tout ce qu'ils opèrent, et qui, par sa nature, attire et embrase tout ce qui doit tenir à leur oeuvre, chacun dans sa classe." (*Le Ministère de l'homme-esprit*, *op. cit.*, p. 98-99).

20. Voir "La Révolution du Philosophe inconnu", *L'Autre Monde*, n° 118 et 119, juin et septembre 1989, repris, revu et corrigé dans Saint-Martin, *Poésies. Écrits politiques*, Hildesheim, Olms, en préparation, introduction.